

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM

Auguste (comte de)

Axël d'Auersperg est l'exemple de la noblesse la plus déterminée, celle de l'Amour. Tapi au creux de sa forteresse du Schwartzwald, il se consume pour Eve Sara Emmanuèle de Maupers. Ensemble, et chacun de son côté, ils doivent traverser trois Mondes (le Religieux, le Tragique et l'Occulte) avant de se rejoindre dans le Monde Passionnel. Après avoir passé l'épreuve par l'or et par l'amour, ils choisissent de se suicider par trop-plein de chaleur interne.

« AXEL - Tu vois le monde extérieur à travers ton âme : il t'éblouit ! Mais il ne peut nous donner une seule heure comparable, en intensité d'existence, à une seconde de celles que nous venons de vivre. L'accomplissement réel, absolu, parfait, c'est le moment intérieur que nous avons éprouvé l'un de l'autre, dans la splendeur funèbre de ce caveau. Ce moment idéal, nous l'avons subi : le voici donc irrévocable, de quelque nom que tu le nommes ! Essayer de le revivre, en modelant, chaque jour, à son image, une poussière, toujours décevante, d'apparences extérieures, ne serait que risquer de le dénaturer, d'en amoindrir l'impression divine, de l'anéantir au plus pur de nous-mêmes. Prenons garde de ne pas savoir mourir pendant qu'il en est temps encore.

Oh ! Le monde extérieur ! Ne soyons pas dupes du vieil esclave, enchaîné à nos pieds, dans la lumière, et qui nous promet les clefs d'un palais d'enchantements, alors qu'il ne cache, en sa noire main fermée, qu'une poignée de cendres ! Tout à l'heure, tu parlais de Bagdad, de Palmyre, que sais-je ? De Jérusalem. Si tu savais quel amas de pierres inhabitables, quel sol stérile et brûlant, quels nids de bêtes immondes sont, en *réalité*, ces pauvres bourgades, qui t'apparaissent, resplendissantes de souvenirs, au fond de cet Orient que tu portes en toi-même ! Et quelle tristesse ennuyée te causerait leur seul aspect ! ... Va, tu les as pensées ? il suffit : ne les regarde pas. La terre, te dis-je, est gonflée comme une bulle brillante, de misère et de mensonges, et, fille du néant originel, crève au moindre souffle, Sara, de ceux qui s'en approchent ! Eloignons-nous d'elle, tout à fait ! Brusquement ! Dans un sursaut sacré ! ... Le veux-tu ? Ce n'est pas une folie : tous les dieux qu'adora l'Humanité l'ont accompli avant nous, sûrs d'un Ciel, du ciel de leurs êtres ! ... Et je trouve, à leur exemple, que nous n'avons plus rien à faire ici ».

Contes cruels (Classiques Français, 1995)

L'Eve Future (José Corti, 1987)

Contes Fantastiques (Flammarion, 1965)

Axël (Crès, 1925)

